

# Les Wisigoths à Seysses

## Une découverte exceptionnelle

En 2018, la construction d'un lotissement<sup>1</sup>, au lieu-dit les Boulbènes des Vitarelles à Seysses a entraîné la fouille préventive d'un ensemble funéraire de l'Antiquité tardive<sup>2</sup>. Près de cent cinquante sépultures ont été découvertes.

La présence de ce cimetière à Seysses, vraisemblablement occupé par les Wisigoths, en fait une découverte exceptionnelle.

### Origine des Goths

Les Goths sont un peuple germanique mentionné dès le I<sup>er</sup> siècle, originaire du nord de la Pologne, avec une légende les reliant à la Scandinavie. Des découvertes archéologiques suggèrent une fusion entre Germains scandinaves et populations locales, donnant naissance à la culture de Wielbark. Entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> siècle, les Goths migrent vers la mer Noire, s'allient à d'autres peuples et attaquent les provinces romaines. Deux branches apparaissent alors : les Ostrogoths en Ukraine et les Wisigoths en Roumanie et Moldavie.

Initialement polythéistes, les Goths sont christianisés vers 340 par l'évêque Ulfila, qui traduit la Bible en gothique et introduit l'arianisme. Vers 375, l'invasion des Huns pousse les Wisigoths à demander asile à l'Empire romain, mais ils sont maltraités et se révoltent, remportant la bataille d'Andrinople en 378.

Après cette victoire, les Wisigoths alternent entre conflits et négociations avec Rome, s'installent dans les Balkans, puis en Italie où ils pillent Rome en 410. Leur chef Alaric meurt la même année, et son successeur Athaulf conduit les Wisigoths en Gaule et en Espagne.

### Le royaume de Toulouse (418-507)

Après leurs victoires en Espagne, les Wisigoths sont rappelés en Gaule par Honorius et négocient un nouveau traité avec l'Empire romain. En 418, ils sont installés dans le bassin de la Garonne, sur un territoire correspondant sans doute à l'Aquitaine et à la Septimanie (Narbonnaise). Cet accord permet enfin une installation durable et Théodoric I<sup>er</sup> (418-451) choisit Toulouse comme résidence royale.

Euric (466-484) exerce un pouvoir autonome après la chute de l'Empire



<sup>1</sup> Par la société Promologis, financeur de l'opération de fouille archéologique.

<sup>2</sup> Fouille prescrite par le Service régional de l'archéologie de la DRAC Occitanie, conduite par le bureau d'investigation archéologique Hadès et dirigée par Sélim Djouad.

romain d'Occident (476) et agrandit considérablement son territoire. A son apogée, le royaume wisigoth, le plus grand royaume barbare d'Occident, comprend l'Aquitaine, la Septimanie, la Provence ainsi que la majorité de la péninsule Ibérique, à l'exception du nord-ouest.

Après la bataille de Vouillé, en 507, les Francs de Clovis prennent, avec Toulouse, le contrôle de l'Aquitaine et obligent les Wisigoths à se replier sur le littoral méditerranéen (Septimanie) et en Espagne où ils vont fixer la nouvelle capitale du royaume à Tolède.

## Ensemble funéraire wisigothique des Boulbènes des Vitarelles à Seysses

La partie qui suit est extraite de l'article de Sélim Djouad, publié dans « Wisigoths Rois de Toulouse » par le Musée Saint Raymond.

**Selim Djouad chercheur et archéologue à l'université Toulouse Jean Jaurès**

Les 150 sépultures découvertes étaient orientées, agencées en rangées et formaient un ensemble organisé de structures contemporaines. Le cimetière était situé à 20 km au sud-ouest de la cité antique de Toulouse (*Tolosa*), en bordure de la voie romaine menant à SaintBertrand-de-Comminges (*Lugdunum Convenarum*) puis à Dax (*Aquae Tarbellicae*).



Figure 1 Plan de l'ensemble funéraire

Aucun vestige d'un habitat contemporain n'a été découvert, mais il est très probable qu'un établissement rural reste à découvrir dans l'environnement immédiat. Il pourrait s'agir d'une *villa*.

La fouille a mis au jour toutes les limites de l'ensemble funéraire. Elles se matérialisaient par deux fossés, au nord et au sud, et par des alignements de tombes au-delà desquelles, malgré des décapages extensifs, aucune sépulture n'a été découverte. L'exhaustivité de l'ensemble constitue l'un des intérêts les plus notables de cette découverte, car cela permet à l'anthropologue de réaliser une étude populationnelle et paléo démographique.

Les études sont en cours, mais les analyses réalisées sur le terrain ont d'ores et déjà permis de mettre en évidence la présence d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges. Des personnes âgées et des personnes porteuses de handicaps ont également été exhumées.

Les corps ont été déposés sur le dos, la tête à l'ouest, les membres en extension (bras le long du corps), à l'intérieur de fosses larges et profondes. Certaines, plus profondes encore ont été creusées dans les niveaux de cailloux de l'ancienne terrasse alluviale de la Garonne. Elles étaient conservées sur des profondeurs allant jusqu'à 1,80 m, sachant que le sol depuis lequel elles ont été creusées, érodé, était plus haut et a aujourd'hui disparu. Ces fosses présentaient de banquettes aménagées dans les parois nord et sud ; elles soutenaient des planches de bois dont peu de vestiges étaient conservés, permettant la fermeture de chambres funéraires.

Le tout était vraisemblablement recouvert de dômes de terre et de cailloux formant de petits monticules.

La grande majorité des défunts a été déposée dans des cercueils monoxyles (troncs d'arbre évidés).

Cette pratique, mise en évidence dans d'autres sites régionaux, notamment à Benazet (Aude), avait pu être attribuée à l'occupation wisigothique du site au VI<sup>ème</sup> siècle (Cazes 2015). Elle a également été observée en Pologne, à Grochy Stare par exemple, dans des monuments associés à la culture de Wielbark (Cieslinski 2016), une culture protohistorique associée aux Goths présents dans le Nord de la Pologne au I<sup>er</sup> siècle.

Quelques individus ont été déposés dans des coffres ou coffrages cloués. L'un d'eux a été démembré, ses bras et jambes ont été coupés peu avant ou peu après sa mort, puis ont été déposés sur lui dans la tombe.

La majorité des nourrissons a été déposée dans des coffrages faits de quelques briques ou fragments d'amphores.

Un seul adulte, une femme, a été déposé dans un aménagement fait de terre cuite.

L'architecture de la tombe était semblable à celle des sépultures profondes à chambres funéraires, mais le corps a été placé dans un aménagement en bâtière de terres cuites et la couverture de bois de la chambre a également été recouverte de dalles.

Ce mélange des genres pourrait être le témoignage d'un phénomène d'acculturation entre les cultures latine et germanique. Les modules de terre cuite utilisés correspondent tout à fait, par leurs formes et leurs dimensions, aux dalles qui constituaient les « sols suspendus » (suspensura) des hypocaustes des thermes antiques. Elles ont peut-être été récupérées dans un monument à l'abandon et ont été réemployées. Enfin, un seul défunt, une jeune femme, a été déposé dans un sarcophage trapézoïdal en pierre calcaire.

Le mobilier funéraire découvert était constitué d'objets de parure portés par les défunts lors de leur inhumation : bague, ornements de ceintures, fibules et perles. Il a d'ores et déjà pu être associé à une culture matérielle germanique orientale du V<sup>ème</sup> siècle ou du début du VI<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Des échantillons d'os humains ont été envoyés pour datation au radiocarbone afin de conforter et si possible de préciser cette attribution chronologique.



Figure 2 Sépulture en sarcophage de la « Dame de Seysses ». Ve siècle. Fouille Hadès (SP 1096)

A cette époque, la région était sous domination wisigothique et Toulouse était leur capitale.

Peu de temps après l'abandon du site par cette population, le cimetière a été pillé de manière systématique. Malgré tout, quelques vestiges matériels précieux nous sont parvenus. Il s'agit notamment d'un anneau d'oreille en or de style hunnique et d'épingles à têtes polyédriques en or (voir p. 286), découvertes sur le thorax d'un défunt.



Figure 3 Sarcophage de la Dame de Seysses (SP 1096)

Ces objets ont été conservés dans les tombes les plus profondes, peut-être protégées du pillage par leur architecture.

Les autres objets précieux ont été mis au jour dans le sarcophage (SP 1096).

Une bague en or à décor cloisonné illustrant un swastika dont quatre têtes d'aigles stylisées forment les quatre branches coudées et une plaque-boucle à cabochons de grenats y ont été découvertes (voir p. 278 et p. 280). Le couvercle du sarcophage avait été brisé à son extrémité ouest (côté tête), mais il n'avait pas été enlevé. De fait, il est probable que par manque de visibilité la bague n'ait pas été trouvée.



Figure 8 Deux épingles en or Fouille Hadès 2018



Figure 8 Bague Fouille Hadès 2018



Figure 8 Anneau en croissant de type danubien Fouille Hadès 2018



Figure 8 Plaque boucle fouille Hadès 2018



Figure 8 Fibules en fer Fouille Hadès 2018

La plaque-boucle, en revanche, se trouvait avec les ossements du bassin et du thorax, ramenée sous le trou effectué dans le couvercle et il semble que les pilliers l'aient rejetée par manque d'intérêt. Il est possible que la corrosion l'ait rendue inintéressante à leurs yeux.

Deux éléments caractéristiques de ces assemblages mobiliers manquaient toutefois. Il s'agit des fibules qui ont certainement été dérobées.

Enfin, confirmant l'attribution culturelle de la population par l'architecture des tombes, les pratiques funéraires et la culture matérielle, des défunts présentaient des crânes déformés artificiellement.



*Figure 9 Crâne déformé de l'individu découvert dans la sépulture SP 1046*

Cette pratique, consistant à modifier la forme des crânes des nourrissons par l'application de moyens de contention, était caractéristique, au Vème siècle, de populations originaires d'Europe de l'Est ou d'Asie centrale (Alains, Huns, Goths, Burgondes, etc.). Ce geste a visiblement disparu rapidement après l'installation de ces populations en Europe de l'Ouest. Il atteste donc vraisemblablement d'un groupe installé récemment dans le Sud-Ouest de la Gaule et provenant d'une région située en dehors des limites orientales de l'Empire romain.

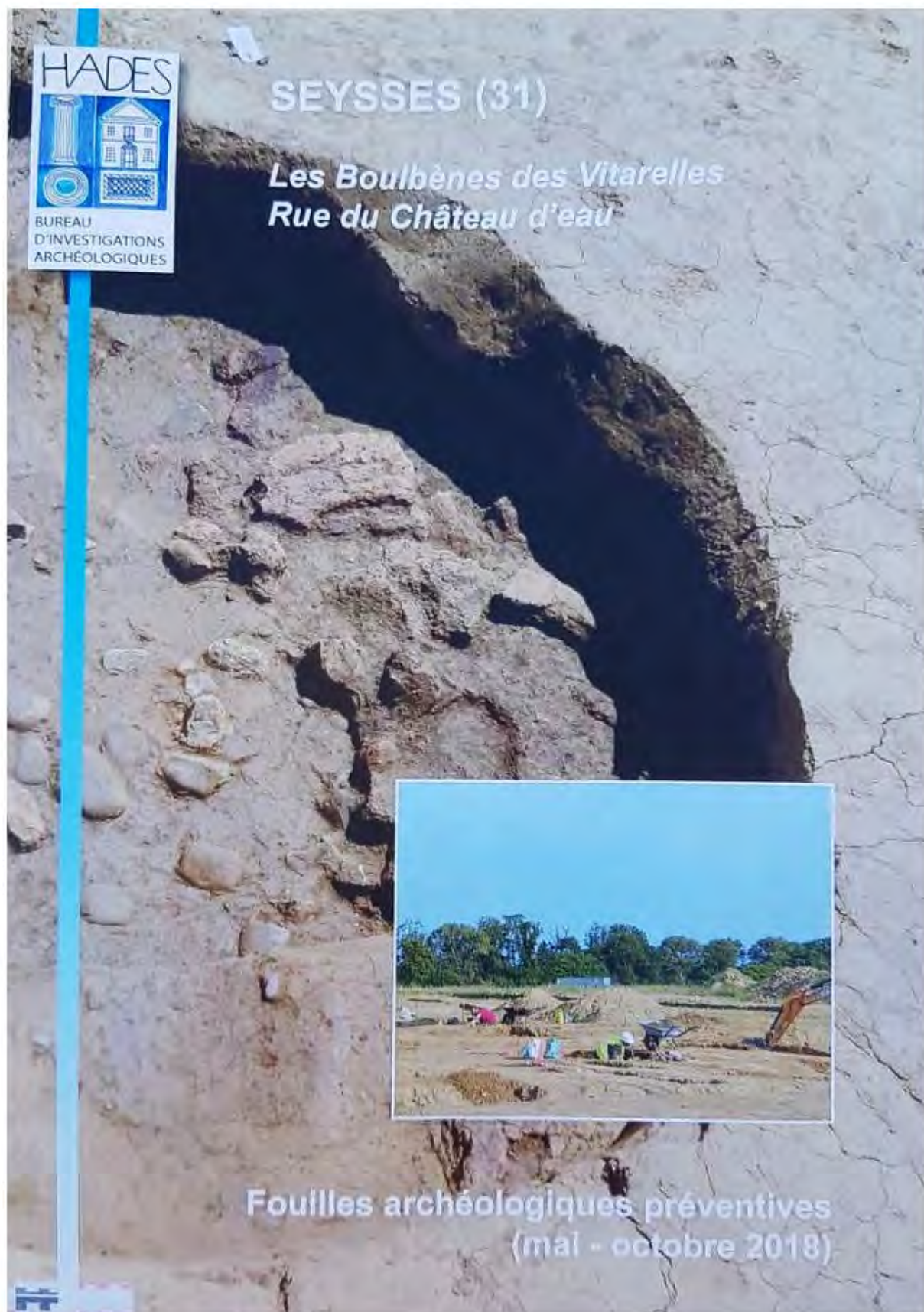
Le faible nombre de tombes découvert est à mettre en relation avec une petite communauté et un temps d'occupation relativement court (moins de cent ans). La population, de tradition germanique orientale, vraisemblablement wisigothique, a abandonné le site au début du VIème siècle, peut-être du fait de leur retrait face à l'invasion franque.

A ce moment-là, l'occupation funéraire du lieu s'est arrêtée et, alors que les sépultures étaient toujours visibles en surface et que tous les corps n'étaient pas complètement décomposés, les tombes ont été pillées. Ainsi, tout l'intérêt du site se situe dans le fait qu'il constitue une fenêtre d'observation ciblée sur ces populations et sur leur histoire commune avec Toulouse et sa région.

## **Bibliographie**

Cazes 2015 ; Cieslinski 2016

WISIGOTHS Rois de Toulouse – Musée Saint Raymond - ISBN : 97829094544560



# HADES



## Bureau d'investigations archéologiques

Créé en 1994

Opérateur en archéologie préventive, agréé depuis 2005 :  
Protohistoire, Antiquité, Moyen Âge, moderne

Bureaux :

- Annecy
- Bordeaux
- Clermont-Ferrand
- Grasse
- Toulouse (siège social)

[www.hades-archeologie.com](http://www.hades-archeologie.com)



Le projet de réalisation d'un lotissement par la société Promologis sur la commune de Seysses avait déclenché la réalisation d'une opération de diagnostic archéologique pour vérifier la présence de vestiges dans le sous-sol. Certains sondages se sont révélés positifs et ont livré des traces d'occupations humaines très anciennes.

L'État a alors prescrit une opération de fouille archéologique préventive qui assure la sauvegarde par la mémoire de ce patrimoine en recueillant toutes les données qui permettent de comprendre l'histoire du site.

Le terrain exploré à l'occasion de cette opération scientifique comprend notamment une nécropole qui semble avoir été en usage à l'époque où la région de Toulouse était occupée par des peuples venus de l'est, comme les Wisigoths. Des vestiges encore plus anciens (Néolithique, protohistoire) sont éparés sur le site.

Les observations réalisées nous renseigneront sur le mode de vie des populations et sur leur environnement – la végétation, la faune domestique ou sauvage – mais aussi sur leurs pratiques funéraires.



Créé en 1994, Hades est un des premiers bureaux d'études archéologiques agréés par le ministère de la Culture et de la Communication en qualité d'opérateur en archéologie préventive. Fort d'une équipe d'une cinquantaine d'archéologues répartis en quatre centres – Bordeaux, Toulouse, Clermont-Ferrand et Grasse – Hades intervient dans toute la moitié sud de la France et dans les départements d'outre-mer.

[www.hades-archeologie.com](http://www.hades-archeologie.com)

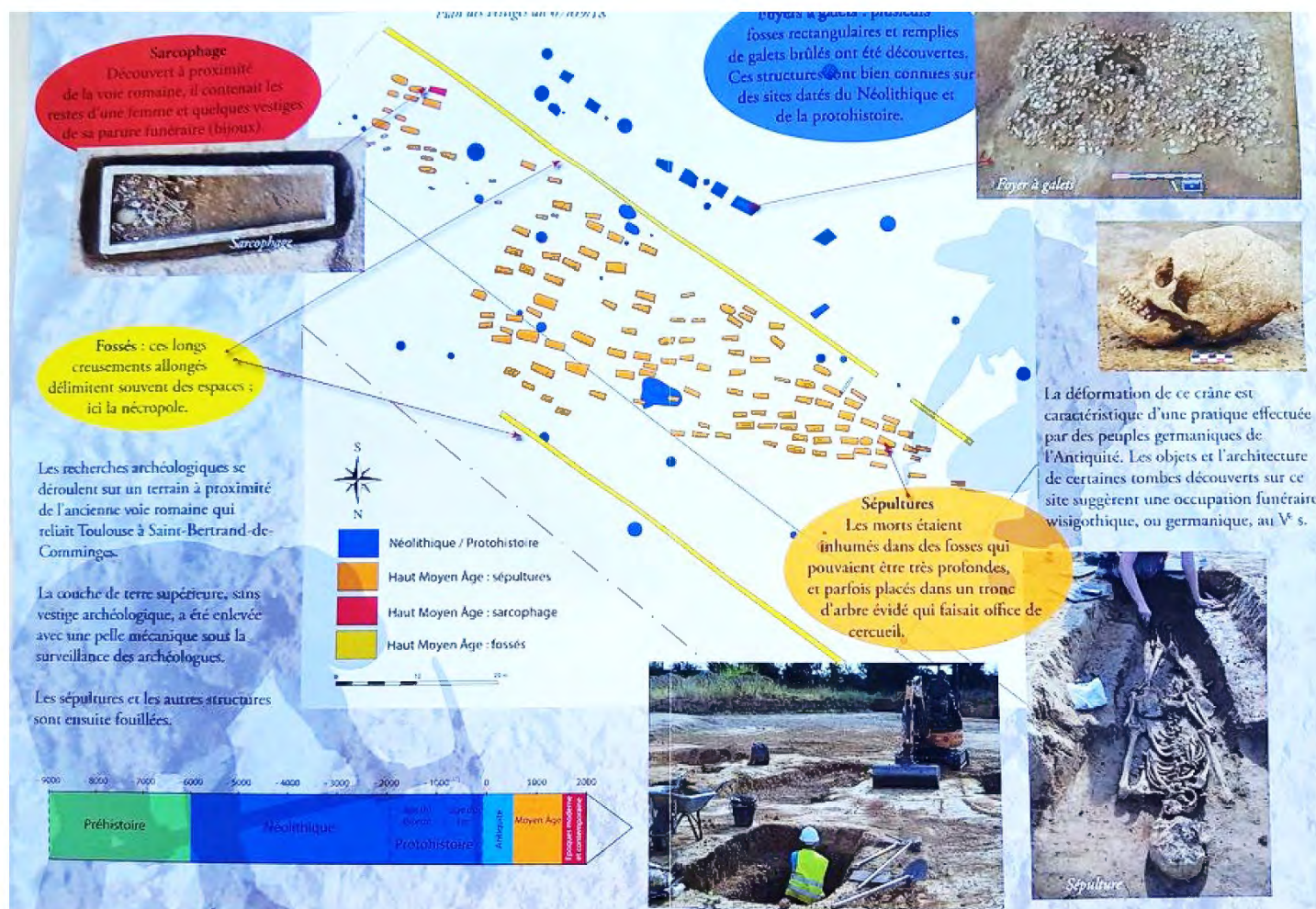




Figure 10 Sélim Djouad pendant la visite

